Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)
École Doctorale ETHOS (Études Sur l'Homme et la Société)
Revue semestrielle

AUTEURS

Benjamin DIOUF, Mame Birame NDIAYE, Babacar FAYE, Daouda SENE, Ndèye NGOM, Mamour DRAMÉ, Papa Abdou FALL, Yendifimba Dieudonné LOUARI ,Tétuan FAHO, Samba DOUCOURÉ, Mouhamadou M. DIÈYE

Université Cheikh Diop de Dakar-Sénégal
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
B.P. 5005
Adresse email : girci.ethos@ucad.edu.sn
Online : https://girci-ucad.sn/revues/

LES CAHIERS DU GIRCI 01

Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)

Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI 02

Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Cultures et les Identités (GIRCI)
Faculté des Lettres et Sciences Humaines Ecole Doctorale ETHOS
(Étude Sur l'Homme et la Société)
Université Cheikh Anta Diop de Dakar-Sénégal

LES CAHIERS DU GIRCI

Numéro 02

Sociétés, mobilités et identités

Octobre 2023

ISSN: 3020-0490

© Les Cahiers du GIRCI, 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon.

Les Cahiers du GIRCI

ISSN : 3020-0490

Contact : girci.ethos@ucad.edu.sn

Site web : https://girci-ucad.sn

Numéro : 02

Octobre 2023

Présentation du Laboratoire GIRCI

Le laboratoire GIRCI est à l'initiative de la revue dénommée Les Cahiers du GIRCI. Il s'agit d'une revue savante qui se veut un espace de réflexions, de recherches et de productions critiques et autocritiques sur l'Afrique et le reste du monde depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Répondant à des exigences épistémologiques et méthodologiques, Les Cahiers du GIRCI se sont fixés comme objec- tif de repenser et redynamiser les réflexions et analyses sur diverses caractéristiques sociales, politiques, culturelles des sociétés antiques et contemporaines, notamment en Afrique, tout en faisant état des ruptures et/ou continuités observées dans le temps et dans l'espace.

Aussi la Revue favorise-t-elle l'amélioration des productions scientifiques touchant tous les domaines des sciences humaines et sociales, passant par la littérature, et résultant des rencontres, colloques, conférences, séminaires, webinaires que le GIRCI organis

Axes de recherche

Axe 1 : Culture et politique
Axe 2 : Identités, société et migrations
Axe 3 : Savoirs et mémoires endogènes
Axe 4 : Genre et enfance

Directeur de la publication : Babacar Mbaye Diop

Directeur de la rédaction : Pierre Mbid Hamoudi Diouf

Comité scientifique : Mamadou Timéra, Amadou Oury Bâ, Ute Fendler (Allemagne), Daha Chérif Ba, Pape Sakho, Hamidou Talibi Moussa (Niger), Mounkaila Abdo L. Serki (Niger), Cyrille Koné (Burkina-Faso), Thierry Ezoua (Côte d'Ivoire).

Comité de rédaction :
Alioune Diaw, Papa Abdou Fall, Ismahan Soukeyna Diop, Philippe Abraham Tine, Mame Birame Ndiaye, El Hadji Malick Sy Camara, Serigne Sèye, Samba Diouf, Serigne Sèye.

Sommaire

PREMIERE PARTIE : IDENTITES, SOCIETES ET MIGRATION…..... 15

Influences religieuses égyptiennes dans le monde grec : l'exemple du Phédon de Platon
Benjamin DIOUF 17

La migration saisonnière à Dakar face au Covid-19 et ses conséquences dans le monde agricole
Mame Birame NDIAYE 29

Mondialisation et uniformisation des cultures
Babacar FAYE..... 47

Souleymane Bachir Diagne : l'uniformisation à l'épreuve de la décolonisation
Daouda SENE..... 59

Le capital de mobilité et la question du choix des modes de transports des Dakarois
Ndèye NGOM 69

DEUXIEME PARTIE: SAVOIRS ET MEMOIRES ENDOGENES..... 85

Des Classifications de l'eau au Sénégal et imaginaires : premières données d'une recherche exploratoire en langue wolof
Mamour DRAMÉ, Monika Christine ROHMER..... 87

Tempels et la philosophie africaine : la figure du père, entre acceptations et contestations
Papa Abdou FALL..... 107

Investiture coutumière au Núngu : la traditionnalité dans les soubresauts d'une société moderne
Yendifimba Dieudonné LOUARI, Tétuan FAHO..... 123

Mémoire africaine et transculturalité dans l'art africain contemporain
Samba DOUCOURÉ 141

Le musée au Sénégal : entre le marteau colonial et l'enclume de la modernité
Mouhamadou Moustapha DIÈYE 159

INFLUENCES RELIGIEUSES ÉGYPTIENNES DANS LE MONDE GREC : L'EXEMPLE DU PHÉDON DE PLATON

Benjamin DIOUF

Université Cheikh Anta Diop
de Dakar-FLSH

Résumé :

Au cours de l'Antiquité, l'Égypte a été la terre d'accueil de plusieurs migrants grecs. Ceux-ci seront principalement fascinés par la culture égyptienne dont ils vont adopter certaines croyances. Cette influence culturelle se découvre dans le *Phédon* de Platon. Ses pensées sur l'âme, qui vont se répandre le monde grec, sont tirées des croyances religieuses égyptiennes, comme en témoignent leurs ressemblances avec celles des Sereer, descendants des Égyptiens anciens.

Mots-clés :

Âme, nature, indestructible, transmigration, invisibilité, mobilité.

Abstract:

In the course of antiquity, Africa was home to several Greek migrants. These were mainly fascinated by the Egyptian culture and adopted certain beliefs. This cultural influence can be seen in the Phaedo by Plato. His thoughts on the soul, which spread throughout the Greek world, are drawn from Egyptian religious beliefs, as evidenced by their similarities to those of the Sereer, descendants of the ancient Egyptians.

Keywords :

Soul, nature, indestructible, transmigration, invisibility, mobility.

Introduction

Au cours de l'Antiquité, l'Afrique a accueilli sur son sol des migrants venus divers horizons dont des Grecs établis à Naucratis et à Cyrène. Parmi ceux-ci certains étaient des intellectuels. Ces derniers seront fortement influencés par la culture égyptienne dont ils essaieront de répandre certaines croyances en Grèce. C'est le cas de Platon dans son œuvre *Phédon*. Aujourd'hui, on peut observer l'ascendance religieuse égyptienne sur les pensées platoniciennes, voire grecques, de l'âme en les comparant aux croyances des *Sereer,* descendants des Égyptiens anciens (Diop 1954, 382-391) qui vivent majoritairement au centre-ouest du Sénégal. Les Sereer ont une forte tradition orale qui trans- met de génération en génération leur idéologie de l'âme. C'est sur celle-ci que nous nous appuierons pour les besoins de cet article.

Grecs et *Sereer* ont eu, au cours de leur histoire, des perceptions et des croyances sur l'âme. Mais le but principal de ce travail n'est pas de mener une réflexion philosophique sur elles mais bien de les confronter. Ceci nous conduit à nous poser deux questions essentielles : quelle essence Platon et les Sereer donnent-ils à l'âme ? Quelle finalité lui attribuent-ils ? Les réponses à ces questions nous porterons à exhiber, d'une part, la nature de l'âme humaine et d'autre part sa destinée pour Platon et les Sereer.

I. La nature de l'âme

1. L'invisibilité et la divinité de l'âme

Lors de son dialogue avec ses disciples, Socrate, dont Platon épouse et porte la parole, prouve le caractère invisible de l'âme en usant de l'argument par l'essence. Il montre que l'âme et le corps se différencient par leur essence qu'ils ont chacun de propre. Pendant l'échange de Socrate avec Cébès, Platon démontre que l'homme est composé d'un corps et d'une âme qui a une énergie intrinsèque qui ne s'use pas. Quand survient la mort, c'est le corps qui se détruit, car ce sont les choses composées et celles que la nature forme qui périssent lors du trépas. L'âme, qui est immuable, est épargnée de cette destruction.

Dans la version grecque du *Phédon,* la distinction du corps et de l'âme est plus nette grâce à leurs adjectifs qualificatifs respectifs *oratone* – visible – (Platon 1983 :79b) et *aidés*- invisible – *(Ibidem)*. Pour ressortir le caractère homogène de l'âme, Platon utilise aksuntétone (*Op.cit.*, 87d) que nous pouvons rendre par « incomposé » qui illustre l'invariabilité et l'indestructibilité de l'âme. Goldschmidt nous éclaire sur ce point en arguant qu' « Est indestructible, ce qui est incomposé. Est incomposé ce qui garde son identité permanente. » (Goldschmidt 1993, 187).

Mieux, les choses composées peuvent être cernées par les sens et appartiennent au monde visible. On peut les toucher, les voir, les sentir, les ouïr. Mais celles qu'on ne peut saisir que par un raisonnement de l'esprit sont hors de vue. Elles sont du monde invisible. C'est le cas de l'âme, ce qu'admet Cébès (Platon *Phédon,* 106). En opposant l'âme au corps, Platon parvient à montrer qu'elle est invisible.

L'invisibilité de l'âme s'explique également par le fait qu'elle est un souffle qui s'envole de la bouche de l'homme pendant la mort. Cette croyance était assez répandue en Grèce où l'âme était assimilée à de l'air qu'exhalait le mourant dans sa phase terminale (Halbwachs 1930, 495). Ceci consolida la perception de l'âme comme un double du corps qui rejoignait Hadès tel que le révèle le voyage d'Ulysse aux Enfers. Le souffle qu'est l'âme reproduit le corps à la manière d'un fantôme capable de se montrer aux vivants dans des rêves tant qu'il n'a pas de sépulture (*Op. cit.*, 498).

Platon attribue à l'âme un caractère divin pour montrer non seulement son invisibilité mais aussi sa pureté. L'âme est un produit des dieux destiné à commander le corps. Elle est immortelle comme les dieux qu'elle rejoint au moment de la mort du corps : « L'âme s'en va vers ce qui est semblable à elle, vers ce qui est invisible, divin, immortel et sage... » (Platon, *Phédon* : 111).

L'invisibilité et la divinité de l'âme, qui se dévoilent dans le *Phédon* de Platon, figurent dans la croyance des *Sereer*. Dans son analyse de la personne humaine, le *Sereer* distingue trois parties : le corps physique appelé *cer ke*, le souffle vital dit *o ñiis* et l'âme, qui est le principe de vie de la personne, est nommée *o laaw*. Le corps physique forme la partie matérielle de l'homme que nous voyons. Le souffle vital, lui, est immatériel ; c'est l'être incorpo-

rel vivifiant tandis que l'âme est le principe vital, immanent et transcendant. Elle est la particule migrante, l'entité immortelle.

Dans la foi populaire sereer, l'âme est invisible. Elle tire cette faculté de son origine divine. Elle est façonnée par *Roog*, l'Être suprême ou Dieu, qui en a fait un élément du monde spirituel à son image : « Elle est essentiellement spirituelle. Par sa nature, elle appartient à ce que nous avons appelé le monde invisible, ou monde des esprits, au même titre que l'Être suprême, les *Pangool*, les ancêtres défunts, qui ont tous une participation plus ou moins pure de la spiritualité. » (Gravrand, 2016 : 289). Comme dans la pensée grecque, l'âme, pour les *Sereer*, est divine ; caractère qu'elle tire de son créateur. Toutefois, dans la foi *sereer* l'âme n'est pas invisible à tous les humains. Les personnes dotées de pouvoirs surnaturels ont le don de la voir et de suivre ses moindres mouvements car elle est mobile, comme nous le montrerons. Lorsque l'âme adopte une mauvaise position ou est dérobée par un sorcier, seul un devin, qui en a le pouvoir, peut la remettre à sa place.

L'invisibilité et la divinité de l'âme, très répandues chez les *Sereer* et abordées par Platon dans le *Phédon*, sous-en- tendent un autre état de celle-ci : son immortalité et sa mobilité.

2. L'immortalité et la mobilité de l'âme

La nature principale de l'âme est son immortalité. Pour l'homme grec, l'âme ne meurt pas après la mort. Ceci explique, les cultes rendus aux défunts, par exemple à Sparte et en Béotie au VI^{ème} siècle, pour recevoir leur aide ou leur protection (Halbwachs, 1930 : 504). L'âme poursuit une certaine vie dans l'Hadès. En effet, avant de venir s'incarner dans la personne, l'âme vivait dans ce monde. Il est donc normal qu'elle y retourne à la fin de son séjour terrestre. Dans le *Phédon*, Platon expose cinq arguments majeurs pour prouver la survivance de l'âme après la mort : l'argument des contraires, de la réminiscence, de l'affinité, de l'harmonie et enfin celui de l'essence.

Dans l'argument des contraires, Platon a utilisé plusieurs images pour valoriser sa thèse que les choses naissent de leurs contraires (Platon, *Phédon* : 83). Ainsi, si nous considérons les deux contraires « vivre » et « mourir », nous admettons qu'ils naissent l'un de l'autre, car « les vivants naissent des morts et vice versa » *(Ibidem)*.

Ceci nous amène à conclure et à admettre que « Les âmes des morts existent forcément quelque part, d'où elles reviennent à la vie » (*Op. cit.*, 87) sinon la vie s'arrêterait s'il n'y avait pas de renaissance.

L'argument de la réminiscence démontre l'immortalité de l'âme en défendant que l'instruction ne soit qu'un ressouvenir. Tout ce que nous connaissons l'âme l'a déjà contemplé dans un monde antérieur ; elle l'a seulement oublié en venant sur terre. Selon Robin « C'est là que dérive l'idée de considérer l'acquisition actuelle du savoir comme la remémoration de connaissances, possédées par notre âme avant son union à un corps et oubliées depuis. » (Robin, 1938 :195).

L'argument par affinité a permis la distinction du corps, qui est un composé, et de l'âme, un incomposé. Ainsi donc le corps est périssable contrairement à l'âme qui est indestruc- tible et doit le commander. L'âme doit s'élever au-dessus du corps et viser le bien absolu (Moreau, 1953 : 251-252).

Simmias, un des auditeurs de Socrate, est à l'origine de l'argument de l'harmonie. Pour lui, l'âme peut être comparée à un accord musical parfait car, lorsque la lyre et les cordes qui ont permis de le réaliser sont détruites, celui-ci continue à subsister. Il en est ainsi du corps et de l'âme. Ce que réfute Platon qui estime que l'harmonie ne peut pas exister avant la lyre et les cordes qui l'ont composée. De plus, toutes les âmes sont bonnes ; ce qui n'est pas le cas pour l'harmonie (Platon, *Phédon* : 141).

L'argument par essence nous a fait déjà découvrir que l'âme demeure toujours dans le même état, qu'elle appartient au monde invisible. Elle est immortelle et impérissable.

L'analyse du dialogue de Socrate avec ses disciples pour démontrer l'immortalité de l'âme montre la difficulté de la tâche. Le scepticisme, parfois, de Cébès et de Simmias en témoigne :

– Tu ne crois donc pas, Simmias, dit Socrate, que tous les hommes connaissent ces réalités ?

– Pas du tout. *(Op. cit., 99).*

La peine qu'éprouve ce disciple à admettre l'immortalité de l'âme, grâce à l'argument de la réminiscence, dévoile les limites du raisonnement par induction et déduction dont se sert Platon

pour établir scientifiquement l'éternité de l'âme. Le doute de Simmias est partagé par Gaudron qui a écrit : « Aussi longtemps qu'on ne se serait pas fait une idée nette des conditions du ressouvenir, on aurait tort par conséquent d'y voir un cas de réminiscence. » (Gaudron, 1964 : 55). Bref, il est laborieux, voire impossible, d'établir l'immortalité de l'âme par des moyens humains.

Qui plus est, la mobilité de l'âme se trouve dans sa nature. Elle est le principe vital qui se meut et anime le corps. Dès qu'elle quitte celui-ci, il devient inerte et, si c'est une séparation définitive, ses éléments se dégradent. Ce principe de l'âme est bien exprimé par Bremond en ces termes : « Moveor, ergo sum » (Bremond 1924, 35). L'idée du mouvement de l'âme est également attestée par les voyages qu'elle effectue pour rejoindre l'Hadès et pour se réincarner : « En conséquence, lorsque la mort approche de l'homme, ce qu'il y a de mortel en lui meurt, à ce qu'il paraît, mais ce qu'il y a d'immortel se retire sain et sauf et incorruptible et cède la place à la mort.» (Platon, *Phédon* : 173). Platon s'est servi de nombreux arguments pour faire accepter sa théorie de l'immortalité de l'âme ; ce qui prouve que cette croyance n'était pas grecque :

> La croyance en l'immortalité de l'âme était une rareté dans le monde grec. Bien sûr Homère et d'autres auteurs évoquent les âmes dans l'Hadès, ce qui veut bien dire que d'une certaine manière elles ne meurent pas, mais il s'agit d'une existence de fantômes… Plusieurs témoignages prouvent la rareté de cette croyance : Hérodote l'attribue aux Égyptiens et explique que quelques Grecs, qu'il ne nomme pas mais qui seraient certainement Empédocle, les orphiques et les pythagoriciens, auraient transposé cette idée en Grèce. Il la considère donc comme une doctrine minoritaire et étran- gère à la Grèce. (Bernabé 2007 : 2 ; Hérodote 1948, 123)

Cependant, dans la spiritualité sereer, l'immortalité de l'âme n'a jamais été à démontrer. Les *Sereer* croient en un Être suprême, *Roog*, qui façonne les âmes et vers qui elles retournent avant de se réincarner. Les morts ne le sont donc que sous la forme physique. Ils continuent, sous une forme spirituelle, à mener une existence identique à celle terrestre et à communiquer avec les vivants à

travers les rêves et les visions. Cette croyance est renouvelée à l'occasion des funérailles et des sacrifices destinés à nourrir les défunts grâce au dédoublement de la matière ou de l'animal sacrifié.

La forme que les Sereer donnent à l'âme prouve qu'elle est mobile : « L'âme est tissée de fils très fins, comme une toile d'araignée, répandue dans tous les membres du corps. Elle est fine et longue » (Gravrand 2016, 249). L'âme se trouve tout au long du corps mais légèrement portée vers le côté gauche. Elle reste à sa place en effectuant d'imperceptibles mouvements. Cependant, il peut arriver qu'elle se retrouve hors de son emplacement lorsque l'homme est effrayé par un esprit mauvais qui veut s'en emparer. Alors cet homme, devenu malade, est obligé de se faire soigner par une personne capable de remettre l'âme à son endroit.

L'âme garde sa mobilité même lorsqu'elle se dédouble. Mais le dédoublement de l'âme n'est pas le propre de tous les humains. Ce pouvoir est attribué à certaines personnes qui peuvent libérer leur âme de leur enveloppe corporelle pour voyager dans le monde mystique et accomplir leur volonté. En ce moment, l'âme, toujours invisible, est reliée au corps inerte par un cordon magnétique qui lui transmet toutes les informations reçues sur terre par celui-ci afin qu'elle puisse le rejoindre à une vitesse lumière. Nous pouvons illustrer ce phénomène par ce que le sereer appelle *o koon o faaf*. Ce dernier est l'apparition spectrale et fantomatique du double d'une personne, consciente de sa mort imminente, à quelqu'un à qui il a décidé de se manifester pour l'effrayer et s'emparer de son âme.

II. La destinée de l'âme

1. Les séjours des âmes

À l'époque homérique, la vie des âmes au royaume d'Ha- dès n'était guère enviable. Elles étaient des ombres qui regret- taient le bonheur de la vie terrestre qu'elles ont quittée, comme le révèle ce propos d'Achille lorsqu'Ulysse l'a rencontré chez Hadès : « Illustre fils de Laërte, ne cherche point à me consoler du trépas ! J'aimerais mieux, simple cultivateur, servir sous, un homme pauvre qui ne posséderait qu'un faible bien, que de régner sur toutes ces ombres ! » (Homère, *Odyssée* XI, 487). Toutefois,

l'Hadès d'Homère était différent de celui des Orphiques même si l'âme continuait à y être conduite par Hermès, le messa- ger des dieux. Les adeptes d'Orphée estimaient qu'Hadès était le lieu où les âmes étaient jugées selon leurs conduites anté- rieures. C'est également l'endroit où elles purgeaient leur peine ou jouissaient de leur récompense, suivant qu'elles se fussent ou non purifiées dans les orgies orphiques en attendant de renaître.

La philosophie eschatologique de Platon n'est pas très éloignée de cette doctrine orphique. Seul le mode de vie, qui détermine la destinée de l'âme, les oppose. Platon croit que ce sont uniquement les actes, que l'âme accomplit au quotidien, qui vont fixer son sort. L'âme s'envole du corps pour être jugée et sanctionnée suivant son mérite (Platon, *Phédon* : 186-187).

Les *Sereer* croient que toutes les âmes des défunts voyagent pour rejoindre *Jaaniw*, lieu situé à l'ouest. Néanmoins toutes les âmes n'atteignent pas la cité des Ancêtres ou *Jaaniw*. Celles qui ont gravement violé les lois ancestrales et divines sont repoussées par les Ancêtres et condamnées à errer. Les âmes des défunts dont les corps n'ont pas été retrouvés et celles des défunts qui n'ont pas eu de funérailles subissent le même sort. C'est pourquoi les *Sereer* offrent toujours des sépultures à leurs morts. Les âmes des suici- dés sont aussi errantes, comme en Grèce, sauf si la personne s'est donné la mort pour garder sa dignité quand elle est victime d'une injustice avérée.

Jaaniw est un prolongement du monde terrestre, les âmes, qui y accèdent, effectuent un séjour d'une durée limitée avant de se trouver un autre support matériel pour débuter une autre existence terrestre. À *Jaaniw*, nous avons trois grands groupes d'âmes : d'abord celles qui n'ont pas eu une notoriété terrestre et qui n'ont bénéficié ni de funérailles ni de sacrifices prodigieux, ensuite celles arrivées au stade d'Ancêtres, émetteurs d'énergie vitale et protec- teurs de leur famille grâce à l'entretien de leur mémoire par leurs parents vivants et enfin les âmes arrivées au stade de *Pangool* à cause de leurs exploits antérieurs dans la vie sociale et des riches sacrifices et funérailles qui leur ont été offerts (Gravrand 2016, 337-339). Ces âmes collaboratrices directes de *Roog* rappellent un peu celles des philosophes dont parle Platon mais leurs avantages

sont différents car les *Pangool* participent à la transcendance divine.

En résumé, les âmes des défunts subissent des sorts différents suivant leur conduite sur terre ; croyance que Platon et d'autres Grecs partagent avec les *Sereer*.

2. La transmigration de l'âme

La transmigration de l'âme est une conséquence logique de son immortalité. Cette croyance était apparue en Grèce dans les milieux orphiques et pythagoriciens. Les adeptes de ces doctrines entretenaient l'idée d'une âme immortelle qui se réincarnait. Cette réincarnation était, aux yeux des disciples d'Orphée, due à la faute des Titans que paie le genre humain. Pour eux, après la mort, l'espèce humaine doit entrer dans un autre corps et il n'y a que les rites bachiques qui peuvent l'épargner de ce retour éternel. Ceci est à l'origine de leur considération du corps comme un tombeau de l'âme. Les Orphiques croyaient également à un châtiment des âmes qui n'était pas seulement la transmigration. Les âmes coupables d'une inconduite grave pouvaient recevoir des punitions post mortem, comme l'évoque le papyrus de Derveni daté du IV^{e} siècle av. J. C (Bernabé, 2007 :12). En contrepartie, les âmes des initiés vivaient auprès des dieux. Pour avoir cette félicité, l'initié doit être végétarien, respecter les obligations rituelles et ne pas porter des habits en laine. Cependant, les Pythagoriciens rejetteront l'idée d'une faute originelle et les rites d'expiation bachiques tout en conservant l'idée que le corps est la tombe de l'âme. Toutefois, ils ne liaient pas la transmigration à une rétribution de l'âme. La transmigration des âmes n'était donc pas une idée nouvelle en Grèce au moment où Platon en parlait. Elle était, certes, peu répandue mais bien présente dans la société. Platon s'en est juste emparé :

> Une ancienne tradition, qui me revient en mémoire, veut que les âmes existent là-bas, où elles sont venues d'ici, et qu'elles reviennent ici et naissent des morts. Et s'il en est ainsi, si les vivants renaissent des morts, il faut en conclure que nos âmes sont là-bas ; car elles ne sauraient renaître, si elles n'existaient pas. (Platon, *Phédon,* 82- 83).

Néanmoins, il faut admettre que Platon a ajouté des nouveautés à la doctrine de la métempsychose. Tout en admettant que le corps est le tombeau de l'âme qui la souille, il attribue à l'âme la charge de son devenir. Elle doit dominer les plaisirs corporels pour vivre heureuse demain : « Quand nous nous serons ainsi purifiés, en nous débarrassant de la folie du corps, nous serons vraisemblablement en contact avec les choses pures » (*Op. cit., 74-7*5)

Pour Platon, toutes les âmes sont jugées en fonction de leur conduite sur terre. Elles doivent attendre dix mille ans avant de retrouver le monde divin. Pendant toute cette période, elles réintègrent des corps meilleurs, si elles ont bien vécu, ou des corps pires, si elles ont vécu injustement. Seules les âmes des philosophes intègrent directement le monde divin (Op. cit., 113-114). Mais les âmes des criminels et des suicidés ne se réincarnent pas, elles demeurent à jamais soumises aux supplices du Tartare.

Chez les *Sereer,* la transmigration de l'âme est une certitude. Ils croient que les âmes sont parties pour renaître. D'ailleurs, ils possèdent un verbe, *rimnoox* (renaître) pour le signifier. Comme la légende grecque sur l'origine de la réincarnation, ils ont un mythe sur la provenance de la transmigration des âmes. En effet, suivant leur légende, les humains ne mouraient pas et souffraient du poids de leur âge. Or ayant observé que la lune mourait et renaissait aussitôt plus belle et rajeunie, ils voulurent faire comme elle. Alors, ils se rapprochèrent du chacal, qui est l'animal le plus sage et le plus proche de *Roog,* et le chargèrent de délivrer leur demande à leur créateur. Malheureusement le chacal dit seulement à *Roog* que les hommes étaient fatigués de vivre et qu'ils voulaient mourir. *Roog* agréa leur souhait mais leur donna la possibilité de renaître ou de vivre à *Jaaniiw*. Néanmoins, dans la spiritualité sereer, toutes les âmes ne se réincarnent pas. La réincarnation n'est pas seule- ment la récompense d'une bonne conduite sur terre, comme l'ont cru Platon et d'autres Grecs. Elle est le propre des âmes qui sont parvenues au stade d'ancêtres, grâce à leur comportement remarquable, aux funérailles, aux sacrifices et aux offrandes qui leur ont été offertes, et de celles qui ont atteint le rang de *pangool* grâce à leur vie antérieure qui a marqué l'histoire sociale. Les âmes qui ont accédé au grade d'Ancêtres ou de *Pangool* peuvent choisir librement en quel lieu et en quel corps se réincarner. En somme, toute

la pensée sereer sur la réincarnation se retrouve dans cet extrait :

> *Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :*
> *Ils sont dans le Feu qui s'éteint,*
> *Ils sont dans les Herbes qui pleurent,*
> *Ils sont dans le Rocher qui geint,*
> *Ils sont dans la Forêt, ils sont dans la Demeure,*
> *Les Morts ne sont pas morts. (Diop, 1960 :65)*

Conclusion

Les Grecs et les Sereer ont eu des pensées très fécondes et des croyances profondes sur la nature et la destinée de l'âme. Ils ont tous théorisé et cru qu', à la différence du corps, elle ne s'use pas et ne périt jamais. Elle est incomposée et appartient au monde invisible. Ces attributs l'âme les doit à sa divinité qui émane des dieux qui l'ont façonnée.

Qui plus est, des caractères invisible et divine de l'âme proviennent sa mobilité et son immortalité, croyances qu'ils partagent. Ils assimilent l'âme à un souffle qui se mue et anime le corps et s'envole de l'homme, lorsqu'il meurt, pour rejoindre le monde divin et se réincarner lorsqu'elle s'est bien conduite lors de son séjour terrestre.

Les similitudes des croyances grecques et sereer sont ne sont point le fruit d'un hasard. Elles proviennent des influences manifestent de l'Égypte pharaonique où ont séjourné les Grecs et d'où viennent les *Sereer* ; ce qui montre d'autres conséquences que peuvent avoir les contacts migratoires.

Références bibliographiques

Bernabé, Alberto. 2007. « L'âme après la mort : modèles orphiques et transposition platonicienne ». https://journals.openedition.org/etudesplatoniciennes/900

Bremond, André. 1924. « De l'âme et de Dieu dans la philosophie de Platon » in Archives de Philosophie, Vol. 2, No. 3, Pour l'Histoire de la Philosophie grecque.

Diop, Birago. 1960. « Souffle » in Leurres et lueurs, Paris, Présence Africaine

Gaudron, Edmond. 1964. « La théorie des idées dans le Phédon » in Laval théologique et philosophique, Volume 20, numéro 1

Goldschmidt, Victor. 1993. Les dialogues de Platon, Paris, P.U.F

Gravrand, Henri. 2016. Civilisation sereer, tome II, Pangol, Dakar, NEAS.

Halbwachs, Maurice. 1930. « La représentation de l'âme chez les Grecs: le double corporel et le double spirituel » in Revue de Métaphysique et de Morale, Tome 37, No. 4.

Homère, Odyssée XI, v. 487. http://remacle.org/bloodwolf/poetes/homere/odyssee/livre11.htm

Moreau, Joseph. 1953. « Platon et la connaissance de l'âme » in Revue des Études Anciennes, Tome 55, n°3-4.

Platon, Phédon, traduction, notices et notes par Émile Chambry, Bibliothèque électronique du Québec. https://beq.ebooksgratuits.com/Philosophie/Platon-Phedon.pdf

Robin, Léon. 1938. Les grands philosophes, Platon, Paris, Librairie Félix Alcan.